

**Marqueurs (méta)discursifs et stratégies traductives:
dis donc et *disons* à l'épreuve de la traduction
littéraire**

**(Metadiscursive markers and Translation Strategies:
dis donc/ disons in literary translation)**

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

« Ștefan cel Mare » University of Suceava/

« Alexandru Ioan Cuza » University of Iași

Abstract: Literary translation often implies recreating text on the basis of the translator's personal understanding and reading. Some translation units are more frequently submitted to indirect translation strategies than others, which range from under- to overtranslation: it is particularly the case of highly contextualized units, which call for a pragmatic reading, including subjective markers (deictic and axiological) and metadiscursive ones (which can be also considered as a subcategory of subjective units). In this paper, we discuss two examples of French (meta)discursive markers used in dialogues - *dis donc* and *disons* - , as well as their translation into Romanian and English, with a view, on the one hand, to assessing the importance of the pragmatic level in translation (as they are decategorized verbs functioning as „attention getters”, closely connected to the speaker's subjectivity), and, on the other, to contributing, by means of a corpus-based study of parallel fragments of literary dialogues in the original and in translation, to a better understanding of the linguistic nature of these markers.

Keywords: metadiscursive markers, literary translation, translating strategy, undertranslation, overtranslation

1. Traduction littéraire, subjectivité linguistique et marqueurs métadiscursifs

La traduction littéraire, vue en tant que processus dynamique, suppose l'application d'une série de procédés et stratégies, qui, d'une part, sont régies par les contraintes des deux systèmes linguistiques ainsi mis en contact, et, de l'autre, laissent voir le champ de manœuvre du traducteur, allant de la sous-traduction jusqu'à la sur-traduction. Ce sont les deux pôles d'un axe sur le quel le critique des traductions pourra suivre des stratégies aussi différentes que l'omission, la condensation, mais également l'approximation, la reformulation, et, en avançant vers la sur-traduction, les explicitations, les fioritures ou l'allongement.

Nous avançons l'idée que les unités textuelles relevant du domaine de la subjectivité (les « subjectivèmes », tels qu'ils sont définis et classifiés par Kerbrat-Orecchioni), qui demandent une lecture et un traitement pragmatique, subissent beaucoup plus souvent des procédés et stratégies de traduction indirecte, étant y compris soumises à l'omission ou à la recréation en langue cible.

Dans cet article, nous discutons le cas de deux unités problématiques de ce point de vue, *dis donc* et *disons*, qui, une fois utilisées dans le cadre d'une interaction verbale, ajoutent de nouvelles valeurs à leur statut initial de verbe à l'impératif et, suite à un processus de pragmatization, agissent comme marqueurs discursifs, avec un rôle métalinguistique et/ou conversationnel, étant utilisées comme capteurs d'attention, termes expressifs, ou moyens de reformulation/ atténuation.

L'hypothèse qui sert de point de départ à notre discussion est qui sera soumise à l'épreuve du corpus, est la suivante : en traduction, ces différentes valeurs sont activées en fonction de la manière dont le traducteur les interprète dans le contexte de l'interaction verbale respective ; en plus, c'est leur statut fluctuant même qui laisse la place à une marge d'action importante. L'étude

sur un corpus de textes littéraires traduits peut donc s'avérer intéressante pour une meilleure compréhension de ces unités discursives, y compris dans la direction d'une analyse contrastive.

2. Dire, un *verbum dicendi* avec des formes à l'impératif en voie de pragmatcialisation

L'attention que l'on prête dernièrement en linguistique aux différentes catégories de structures qui se spécialisent comme marqueurs (méta)discursifs est pleinement justifiée, au-delà de l'intérêt général pour la fonction métalinguistique en tant que telle de la langue et la capacité du discours de « tourner » sur soi-même, par leur dynamique très intéressante dans les interactions verbales de tout type et les multiples valeurs qui s'ajoutent ou s'activent en fonction du type de discours où elles sont utilisées.

Les emplois « pragmatiques » des différentes formes de l'impératif du verbe *dire* en français *dis (donc), dites, disons* ont fait l'objet de plusieurs analyses récemment, y compris dans des approches contrastives, mais non traductologiques. Même si des études contrastives français-roumain ont été proposées pour différentes réalisations à partir de ce verbe de parole, il n'existe pas, jusqu'à présent, à notre connaissance, une étude systématique ni une discussion autour des possibilités données par la traduction en contexte de ces structures¹.

Dans son article de 2015, Delahaie s'occupe de la catégorie grammaticale de ces réalisations du *dire*, suivant leur glissement de leur emploi verbal comme impératifs vers leur emploi comme marqueurs discursifs. S'appuyant sur une riche bibliographie, la linguiste essaie de démontrer que la nature et le

¹ Pour d'autres langues cible, certains auteurs, comme Bertrand (*apud* Delahaie (2015: 45) sont arrivés à la conclusion que *dis donc* n'a pas de traduction littéraire.

fonctionnement de ces impératifs sont loin d'être éclaircis, mais propose quelques distinctions qui nous semblent pertinentes pour notre discussion, et que nos propres observations sur le corpus traductologique pourraient appuyer.

Quoique étant toutes les deux des formes d'impératif de *dire*, *disons* et *dis(donc)* doivent être traités séparément, les observations diachroniques et synchroniques montrant clairement une plus grande tendance de *dis donc* à se spécialiser comme marqueur discursif.

Verbum dicendi par excellence, *dire* a, en français et en roumain, un spectre d'usage assez étendu, qui fait que, en discours, toute une série de valeurs supplémentaires s'activent² ; ainsi, les formes à l'impératif, apparaissent dans certains contextes avec un degré de figement plus ou moins important, mais sont toutes reliées à l'idée d'interaction, car l'énonciateur les utilise pour interpeler son co-énonciateur.³

Si nous préférons l'appellation *emploi pragmatique*, pour désigner le fonctionnement de ces verbes, c'est en raison de leur rôle interactionnel et marquage de la relation interpersonnelle plutôt que tout simplement discursif, quoique, à ce niveau-là, et vu la variété des contextes de leur usage, une distinction entre *disons* et *dis donc* s'impose⁴.

² Pour les structures à partir de *dire* susceptibles d'entrer, en français, dans la catégorie de marqueurs discursifs, Dostie (*apud* Pusch, 2007) recense une série de 24 unités. Il serait intéressant de les traiter toutes dans une perspective contrastive français-roumain, sur différents types de corpus.

³ Comme l'affirme Delahaie (2015: 32), le recensement de ces valeurs est une préoccupation constante des études sur la question, l'ambition étant certainement à l'exhaustivité.

⁴ Certains auteurs suivent un classement tripartite: Fedriani et Sansò (2017) proposent de distinguer entre *marqueurs pragmatiques*, *marqueurs discursifs* et *particules modales*. Tout en admettant la pertinence de cette proposition, nous

1.1. *Disons* récupère la valeur métalinguistique du verbe source, servant comme indicateur de reformulation : il marque dans la plupart des situations la recherche des termes les plus adéquats dans la communication, mais cette reformulation peut ou non impliquer d'autres valeurs, comme celle d'atténuation, ou de connecteur, là où il crée une hypothèse.

1.2. *Dis donc* sert à interpeller le locuteur et dans son cas on peut retrouver les caractéristiques qui sont d'habitude énumérées pour juger de l'appartenance d'une unité à la catégorie des marqueurs discursifs : invariables, optionnels (du point de vue syntaxique), mobiles, subjectifs et/ou intersubjectifs, sans apport au contenu de l'énoncé ou à sa valeur de vérité (cf la liste de Andersen, *apud* Delahaie, 2015 : 33). *Dis donc* s'éloigne des valeurs d'introducteur d'un discours ou d'introducteur d'une interrogation pour fonctionner plutôt comme capteur d'attention ou signaler l'inscription dans la modalité exclamative du contenu de l'énoncé, souvent présenté comme une nouveauté. Il signale, de manière très intéressante, si l'on pense à sa valeur de départ d'impératif, tourné donc vers l'autre, la réaction personnelle de l'énonciateur à propos d'une situation, ou, pour reprendre l'explication de Delahaie « la mise en scène de sa propre réaction, glosée par « je te demande de reconnaître que *p* » ». (2015 : 40) Il s'agit ainsi d'une valeur supplémentaire ajoutée à celle de départ, qui est celle d'interpeler le co-énonciateur.

Quant à la position dans la phrase des marqueurs construits à partir de *dire*, on soutient que, en termes de fréquence, l'antéposition serait la plus rencontrée. Mais, on va voir que, selon les données de notre corpus, cela se vérifie pour *disons*, mais non

aimerions remarquer le fait que *dis donc* se situe à la frontière entre les marqueurs pragmatiques et les particules modales.

pas toujours pour *dis donc*, qui est systématiquement placé en fin d'énoncé.

2. *Dis donc et disons*, du texte-source aux textes cible

En français comme en roumain, il existe un nombre important de marqueurs discursifs à origine verbale, la plupart ayant des correspondants directs d'une langue à une autre (ainsi, pour *dire* – *a zice/ a spune*, on aura *disons* - *să zicem*, *faut dire* – *trebuie spus că*), d'autres passant par des procédés et ou stratégies indirectes : si pour l'impératif utilisé tout seul en français *dis/ dites* on rencontre très souvent en roumain l'ajout de l'interjection *ia zi, ia spuneți*, qui, sans être obligatoire, renforce le caractère impératif, attirant davantage l'attention du co-énonciateur sur le message, *dis donc* est le plus souvent soumis à des reformulations en fonction de son emploi, assertif/exclamatif ou même interrogatif, étant souvent associé à des expressions exclamatives avec ou sans recours au verbe *dire* du roumain *a zice/a spune*, mais n'est jamais traduit de manière littérale si l'original français l'utilise comme marqueur discursif (*zi deci ; spune deci*). La traduction directe est possible dans ce cas seulement dans le contexte où il garde sa valeur verbale et indique une demande de dire de la part du locuteur (*hai spune/ spune deci/ păi hai spune*). Sinon, des expressions équivalentes, de modalité exclamative et/ou interrogative seront proposées.

Le corpus que nous utilisons a été constitué à partir d'une série de fragments extraits au livre *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, avec leurs traductions en roumain et en anglais. Pour les deux versions, la réception en langue cible a été assurée par la voix de traducteurs expérimentés (Ileana Cantuniari et Sarah Ardizzone) et des rééditions régulières ont confirmé leur excellente intégration dans le nouveau système littéraire et contexte de circulation. A ceci, ont sans doute contribué le talent

et compétence des traducteurs de résoudre les divers types de défis du texte original : le registre familier, le dialogisme, tout comme les différentes références aux structures typiques à la langue française surtout dans un contexte didactique.

Pour la reconstruction en langue cible de la dynamique des interactions verbales des personnages, une attention particulière doit être prêtée aux différents marqueurs pragmatiques et/ou discursifs, dont certains clairement imprégnés de la subjectivité du locuteur ; parmi ceux-ci, la récurrence des marqueurs provenant de *dire* justifie une étude micro-textuelle.

Les structures formées à partir de *dire*, sont particulièrement fréquentes, marquant la dynamique de l'interaction verbale, l'importance de la cohésion de la relation interpersonnelle (dans le cas des usages interrogatifs) ou bien la subjectivité de l'énonciateur qui appuie son dire et/ou le modalise.

Cette récurrence est à remarquer autant pour les formes où le verbe garde sa valeur sémantique d'origine que pour les expressions en voie de figement comme *dis donc*.

L'usage des *dis-tu* interrogatif ou impératif est soumis à des interventions de la part des traducteurs qui « homogénéisent », lors de la traduction, les structures et reconfigurent ainsi la dynamique du dialogue. Même là où, lexicalement parlant, la traduction passe par le correspondant direct du verbe (*a spune/ a zice* et respectivement *say/tell*), on peut rencontrer des exemples de transpositions, comme celui de la phrase reprise sous 1) où le traducteur, soit par le changement du temps verbal (en anglais), soit par la restructuration d'une phrase elliptique et le choix de la structure *dire que p*, « normalisent » en quelque sorte ce que dans l'original est une marque du langage oral, dynamique, avec accentuation sur le présent de l'énonciation et la mise en emphase de l'activité discursive de l'interlocuteur.

1). Combien d'absences dans l'année, **dis-tu** ?

How many absences **did you say?**

Câte absențe pe an **zici că** are?

Par contre, la traduction roumaine de l'exemple recensé sous 2) réussit à reconfigurer en langue cible l'emploi pragmatique de *dis-moi*, qui cumule autant la valeur d'auxiliaire d'interrogation que la fonction d'interpeller le locuteur et l'engager dans un interdiscours, par le choix, à la place de la traduction directe *spune-mi* (verbe à l'impératif suivi par le COI de première personne), d'un ajout : la forme d'impératif de *dire* est renforcée par une interjection qui est spécialisée comme capteur d'attention, *ia*, et accompagne en roumain les impératifs, étant également liée à la monstration:

2). **Dis-moi**, tu t'en sors bien, toi, dans la vie ?

Ia spune, te descurci bine în viață ?

Pour la traduction des nombreuses occurrences de *disons*, à part les traductions directes (comme celle exemplifiée dans 3), *să zicem/ să spunem* et respectivement *let's say*), le corpus nous a également fourni des exemples de stratégies de transfert indirect, qui se font l'écho de deux tendances opposées : surtraduction par un ajout adverbial (comme dans l'exemple 4, de manière intéressante, par une démarche identique dans les deux langues: *let's just say ; să spunem doar*) ; modalisation par changement de la portée (exemple 5, *if you like*) ; omission par enlèvement complet du verbe (exemple 6, dans les deux langues).

3). **disons**, à la fin des vacances de Noël,

să zicem la sfârșitul vacanței de Crăciun

4). **Disons** que l'état de pensionnaire me fut infiniment plus supportable que celui d'externe.

Let's just say that being a boarder was infinitely more bearable than being a day boy

Să spunem doar că starea de intern mi-a fost infinit mai suportabilă decât cea de extern.

5). Fuir de moi-même, **disons**, et pourtant en moi-même.

To run away from myself, **if you like**, but also into myself
Nevoia de-a fugi de mine însumi, **să zicem**, și totuși în
interiorul eului meu.

6). Non, je me demande seulement quel genre de cancre
j'aurais été, si le
hasard m'avait fait naître, **disons**, il y a une quinzaine
d'années.

If the dunce I was had been born fifteen years ago
Dacă m-aș fi născut acum cincisprezece ani

Particulièrement fréquent en position finale dans les dialogues rédigés en style familier de *Chagrins d'école*, le marqueur *dis donc* engendre des solutions différentes de traduction en français et en anglais :

- remplacement par des structures exclamatives avec un rôle équivalent dans le contexte, mais qui passent par des lexèmes différents (*ca să vezi*, exemple 7 ; *just look at you*, exemple 8), dont certains sont des *verba sentiendi* (*a vedea - voir*) là où l'original propose donc un marqueur discursif à rôle exclamatif à partir d'un verbum *dicendi* (*dire*) ; le traducteur anglais a choisi dans ce cas de ne pas traduire le marqueur :

7). C'est un point commun entre nous, **dis donc !** Nous le stylo, eux le marteau, mais nous ensemble l'oxymoron !

Ca să vezi, avem un punct comun! Noi cu stiloul, ei cu ciocanul, dar împreună avem oximoronul!

(It's something we've got in common. We the pen, they the hammer joined in oxymorons).

- utilisation du même verbe de parole, *dire - a spune*, mais dans une structure avec valeur exclamative, provenant d'une interrogation, et avec changement de personne (*ce să spun [qu'est-ce que je peux dire]*) ; la première personne du singulier

peut s'interpréter comme une mise en scène de sa propre réaction, ici le marqueur roumain, qui a un haut degré de figement, équivalent à *tout à été bien dit, je ne peux plus rien ajouter*, ayant principalement le rôle d'accentuer l'ironie ; le traducteur anglais a choisi de rester ici sur l'impératif, en insistant sur sa valeur par l'adverbe *just* et la réorganisation de l'ordre des mots ; si *ce să spun* est en roumain un tour figé, en échange, la traduction anglaise joue sur la valeur verbale de *look* :

8). Jolies phrases, **dis donc** !

Frumoase fraze, **ce să spun!**

(**Just look at you** with your fine words !)

- omission (pour le même exemple en anglais et en roumain, car on joue probablement sur l'implicite) :

9). Beau cadeau de Noël, **dis donc** !

Frumos cadou de Crăciun îmi faci!

That's some Christmas present you are giving us !

- modalisation, par le remplacement du marqueur discursif par un adverbe de phrase, dans le cas de la traduction anglaise, là où le roumain préfère le tour exclamatif ironique *ce să spun*:

10). Parce qu'à te lire jusqu'à présent, tu m'avais tout l'air du prof irréprochable, **dis donc** !

Because **frankly** from reading this far, anyone would think you were an irreproachable teacher

(Pentru că, citindu-te până aici, mi-ai lăsat impresia profului ireproșabil, **ce să spun!**)

La mobilité du marqueur discursif en traduction est également à remarquer, le changement de place de cette unité de traduction se faisant en fonction de la manière dont le traducteur organise la phrase.

3. Pour conclure et aller plus loin

Les analyses sémantico-pragmatiques tout comme les traitements lexicographiques des marqueurs discursifs peuvent profiter, à notre avis, d'une mise en rapport de leurs résultats avec les stratégies traductives proposées par les traducteurs littéraires pour les occurrences de ces unités discursives dans les œuvres littéraires, y compris du point de vue de la retraduction (traductions successives, dans une même langue, du même texte source).⁵

Il nous semble que, en traduction, l'analyse en parallèle de l'original et des versions roumaine et anglaise ont clairement montré la tendance des traducteurs de garder, par des traductions directes, *disons*, et de remplacer/ reformuler/ omettre *dis donc*. Nous pensons que c'est une remarque importante qui peut appuyer l'affirmation de Delahaie selon laquelle seul *dis donc* serait l'aboutissement du processus de pragmaticalisation. *Dis donc* est plus souvent soumis aux « aléas » de la sur- et sous-

⁵ Rappelons que, pour le concept de *retraduction*, Berman (1995) ouvre la possibilité des analyses critiques des traductions vers les versions suivant la première traduction dans une même langue cible que vers celles de langues cible différentes. Si les limites de cet article ne nous ont permis que la prise en ligne de compte de versions relevant de langues cible différentes pour un même original, nous envisageons pour nos recherches futures une étude des traitements traductifs de ces marqueurs en diachronie, à travers les retraductions successives d'un original en langue roumaine. D'autant plus que, d'une part, toujours selon Berman, c'est « dans la retraduction que se joue la traduction » et, de l'autre, ces marqueurs discursifs sont particulièrement sensibles à l'évolution des rapports entre norme/ usage, et rendent compte de la dynamique du discours à l'oral et dans l'écrit oralisé.

traduction, relevant donc d'une « réalité » discursive/pragmatique clairement reliée à la liberté d'interprétation du traducteur.⁶

N.B. This paper is the result of a research conducted for the exploratory research project PN-III-P4-ID-PCE 2020-1505, *Metalinguistic markers: lexicon, grammar and discourse. A diachronical approach* (project manager Cristina Petras).

Bibliographie

Corpus analysé:

PENNAC, Daniel (2007), *Chagrins d'école*, Gallimard, Paris.

PENNAC, Daniel (2008) *Necazuri cu școala*, Polirom, Iași, traducere de Ileana Cantuniari.

PENNAC, Daniel (2011), *School Blues*, Hachette UK, London, translated by Sarah Ardizzone.

Ouvrages de spécialité:

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Paris.

CONSTANTINESCU, Muguraș (2010) : « Les traductions dangereuses (sur-traduction et sous-traduction) », in *Les liaisons dangereuses. Langues, traduction, interprétation*, Beyrouth, p. 77-98.

⁶ Même si le nombre d'exemples sur lesquels nous avons travaillé ne nous permet pas pour l'instant des remarques sur les stratégies macrotextuelles des traducteurs au niveau des marqueurs discursifs, nous pensons que le caractère répétitif de certains procédés, comme la transposition et la modulation, à côté de l'omission, semble indiquer déjà une certaine « attitude traduisante » pour reprendre le syntagme de Constantinescu (2010).

- DELAHAIE, Juliette (2015) : « *Dis, dis donc, disons* : du verbe au(x) marqueur(s) », in *Langue française*, no.186, p. 31-48.
- DOSTIE, Gaétane, PUSCH, Claus D. (2007) : « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », in *Langue française*, 154, p. 3-12.
- FEDRIANI, Chiara, SANZO, Andrea (2017): *Pragmatic Markers, Discourse Markers and Modal Particles*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- LANSARI, Laure (2019): *A Contrastive View of Discourse Markers. Discourse Markers of Saying in English and French*, Palgrave Macmillan, Cham.
- PETRAȘ, Cristina (2019) : « Introduction », in *Studii de lingvistică*, 9/2, p.7-18.
- PUSCH, Claus, D (2007) : « *Faut dire* : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité », in *Langue française*, 154, p. 29-44.